

A propos

d'une Lettre Inédite
d'Augustin Chaho

En faisant des recherches sur les généalogies des familles Veillet et de Lesseps, j'ai trouvé par hasard, dans un cartonier des *Archives communales de Bayonne*, une feuille volante, soigneusement recueillie par M. L. Hiriart, l'érudit et obligeant bibliothécaire honoraire de la Ville, et portant comme suscription *Lettre Chaho, reçue le 15 décembre 1883*.

C'est une lettre inédite, fort intéressante, d'Augustin Chaho.

La voici.

Tout commentaire ne ferait qu'affaiblir la saveur originale de ce morceau.

« A Monsieur Lamaignère, Bayonne.

« 3 Décembre 1845.

« Cher Monsieur,

« Je vais essayer de répondre aux questions que vous me faites dans l'intérêt d'un de vos amis, quoique je ne me flatte pas de les résoudre d'une manière satisfaisante.

« Il y a longtemps que l'on a voulu voir des terminaisons grecques dans les dénominations géographiques en os que l'on rencontre en Gascogne et en Béarn. Cette idée remonte au docte Casaubon; divers auteurs l'ont

adoptée, et en dernier M. du Mège et M. Mazure. Casaubon attribuait aux Cantabres une origine grecque.

« Je ne crois pas très-fort à une provenance hellénique pour les noms *d'Oros, Abydos, Bizanos*, etc.: surtout si les Béarnais ont été primitivement, ce que je penche à croire, une tribu vasco-euskarienne.

« En ce qui regarde mes bons compatriotes, les noms en os de la géographie Basque, n'ont rien du grec. M. du Mège, qui a étendu son système jusqu'à nous, s'est évidemment trompé, et on le lui a prouvé surabondamment. Ainsi *Viodos*, et *Ithorrots* par exemple, en Navarrais *Bildoze, Ithorrotze*, viennent de *Bildots* agneau, *Ithur-otz* fontaine froide, étymologies inattaquables, autant que celles de M. du Mège sont chimériques.

« Dans les noms Basques en *is, itz*, il faut distinguer: les uns doivent cette terminaison au mot final, comme *Armendaritz*, formé de *ar*, rocher, *mendi*, montagne, *aritz*, chêne. Le village d'*Ustaritz* où se trouvait le chêne des assemblées labourdines doit son nom au mot *aritz*. Dans tous les autres noms en *is, itz, iz*, où la terminaison n'est point celle du mot final en construction, le *is, iz* représente la désinence grammaticale *tze*, signifiant nombre, quantité; car il faut remarquer que les noms *Isturits, Biarrits* se prononcent et s'écrivent en Basque *Izturitze, Biarritze*, etc., etc. *Biarritz* est formé de *Bi-arri-tze*, dite des deux roches, ou des doubles rochers.

« La différence de *l's* au *z* est insignifiante: En bon Basque *l's* a le son fort du *ssode* arabe oriental; *l's* française n'est bien rendue en Basque que par le *z*; mais ce sont des nuances qui sont rarement observées dans l'orthographe géographique ou autre.

« Sous ce rapport, dans les noms où le *is* français appartient au mot radical, il y a quelque difficulté pour l'étymologiste, à découvrir si le Basque exige le *s* (*ssodé*) ou le *z* (*ç*).

« Partout ailleurs où l'inflexion finale représente le *tze* Basque, cet *is* ou *iz*, de quelque manière qu'on l'écrive, signifie nombre, quantité. Ainsi, le village de *Sauguis* en Soule, se nomme en Basque *Zalghi-ze*, de *zalghi*, ivraie, mauvais grain, et de *tze*, quantité.

« En bonne règle on devrait écrire en français *Izturitz, Biarritz, Ustaritz*, comme on écrit en Basque un peu correct, *Izturitze, Biarritze, Ustaritze, Armendaritze, Zalghize*, etc., etc.

« Le caprice, l'ignorance et l'usage ont brouillé tout cela. Je ne connais aucun auteur qui ait porté la lumière dans ce chaos; mais je connais

force étymologistes qui-ont redoublé la confusion. On s'égarerait à les consulter.

« Je finis ma lettre avec le papier comme les soldats, en me disant

« Tout à vous,

« AUGUSTIN CHAHO ».

Augustin Chaho naquit à Tardets le 20 octobre 1811 (1). Son père le destina au barreau. Après qu'il eut terminé ses humanités au collège d'Oloron, il fut envoyé à Paris, en septembre 1831, pour étudier le droit. Mais l'étude des lois était un aliment trop aride pour son esprit, et la vivacité de son imagination ne put se résigner à être emprisonnée dans les limites d'un code.

Ses manières distinguées, élégantes et polies lui ouvrirent les salons de la duchesse d'Abrantès, où il fit connaissance des principaux littérateurs de l'époque. Charles Nodier en particulier le prit en affection, l'encouragea à renoncer au barreau et à s'adonner à la littérature qu'il trouvait plus en rapport avec la trempe de son esprit.

C'était en 1832. M. de Lamennais venait de publier *Les Paroles d'un Croyant*. Chaho était fort jeune encore: enivré par les flatteries de ses amis, il crut le moment favorable pour se lancer avec éclat dans le public. Il composa *Les Paroles d'un Voyant* où l'on trouve le fond des allégories que Chaho a réunies plus tard sous le titre de *Philosophie des religions comparées*.

Ce fruit précoce d'une imagination brillante lui fit du tort dans l'esprit des hommes qui l'avaient honoré de leur amitié. Mais leur éloignement ne le déconcerta pas; il persista dans la voie où il était entré, et, peu de temps après, il publia *La Philosophie des Révélations*.

La guerre des christinos et des carlistes, soulevée dans les provinces Basques, fit un peu diversion à son esprit, en offrant un nouvel aliment à sa vive imagination. Il fit, en 1835, un voyage au camp de Zumalacarréguy, dans le but d'exciter l'ardeur de ses compatriotes, et d'enflammer en eux l'amour de la liberté et de l'indépendance (2). A son

(1) Cf. GUSTAVE LAMBERT, *Étude sur Augustin Chaho*, Paris, Dentu, 1861; *Le Courrier de Bayonne*, 1858; J. VINSON, *Essai*. — Les Registres de la Mairie de Tardets portent: Joseph-Auguste Chaho, fils d'André huissier et de Rose Lagarde, né le 10 octobre 1811, à 4 h. de relevée. — Toutefois, Chaho se signait d'ordinaire J. Augustin.

(2) Cf. *La France littéraire*, t. XIX, 1833, p. 298-341: les Basques et Zumalacarréguy, par A. CHAHO.

retour à Paris il fit imprimer son *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques, 1830-1835* et *Les Paroles d'un Biskaiën aux libéraux de la reine Christine*, opuscule véhément, où l'auteur cherche à exalter l'esprit national des Basques pour les pousser à se constituer en corps de nation.

M. Antoine d'Abbadie, dont il avait fait connaissance à la capitale, fixa son attention sur les particularités et les beautés (le la langue basque. Il se mit à l'étudier avec l'ardeur qu'il mettait à tout ce qu'il entreprenait, et bientôt il publia, en 1834, *Azti-Beguia, Agosti Chaho Bassaburutarrik Ziberou herri maitiari Parisetik igoririk beste hanitchen aitzindari arguibidian goiz izarra* (1).

Deux ans plus tard, en 1836, tous deux publièrent les *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne* (2).

De la page 1 à la p. 50 s'étendent les *Prolégomènes*, signés A. Th. d'Abbadie, de Navarre, Paris, juin 1836, et divisés en deux parties. Dans la 1^{re}, 1-28, l'auteur indique les traits caractéristiques de l'*eskuara* et fait à son point de vue et *sans se dissimuler ce que ses idées peuvent avoir d'hypothétique* l'exposition de la synthèse grammaticale de la langue euskarienne. Dans la 2^e, pp. 28-50, se trouve une liste des ouvrages connus. « Nous commencerons, dit l'auteur, par les grammaires et les dictionnaires, et nous tâcherons d'apprécier leurs défauts et leurs mérites. Nous passerons sous silence les ouvrages qui ont envisagé la langue sous le point de vue historique seulement, ces travaux étant pour la plupart étrangers à la grammaire proprement dite. »

Douze grammaires et dictionnaires sont cités, et appréciés. Les autres ouvrages sont classés par siècles et suivant l'année de leur publication: XVI^e, 3; XVII^e, 13; XVIII^e, 16; XIX^e, 25. Suit l'indication de qq. manuscrits. Vient ensuite la grammaire euskarienne divisée aussi: 1^{re} p.: De la vocalisation, pp. 1-32; 2^e p.: De la déclinaison, 33-47; 3^e p.: Du verbe, 49-184; à la fin du texte, p. 184: J. A. C. (3).

(1) Cf. FRANCISQUE-MICHEL, *Le Pays Basque*, Paris, Didot, 1857, p. 524; J. VINSON, *Essai...* 213.

(2) Voir l'appréciation de cet ouvrage par le savant philologue ARTURO FARINELLI, professeur à l'Université de Turin, dans la *Revue Hispanique*, 1898, pp. 187-188.

(3) Voici un fragment d'une note de la p. 157: «... Larramendi... intitula fastueusement ses Prolégomènes *El imposible vencido!* Le préjugé du savant Jésuite universellement accrédité parmi les philologues de l'Europe, vient de ce que ces Messieurs ont toujours voulu ramener la langue euskarienne aux proportions exigües d'une grammaire celtique. Vouloir subordonner au système nain et difforme du grec ou du sanscrit les richesses infinies et la contexture grandiose de notre *Eskuara*, c'est vouloir habiller une poupée d'enfant, un soldat de carton, avec la peau d'ours et la grande épée de Zumalacarréguy.»

La même année, Chaho faisait paraître une *Lettre à M. Xavier Raymond*, sur les analogies qui existent entre la langue basque et le sanscrit. Cette brochure répondait à un article sur le *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques*, inséré dans le *Temps*, feuilleton du 6 février 1836.

Chaho se jette alors tout entier dans la politique. Il publie coup sur coup *La Propagande russe à Paris*, en 1837; *l'Agonie du parti révolutionnaire en France*, en 1838; *l'Espagnolette de Saint-Leu, calcul rationnel de probabilités sur la fin tragique du duc de Bourbon, prince de Condé*, en 1841. C'était une étude historique et judiciaire sur le drame qui termina les jours du prince de Condé. Cette dernière publication fut saisie par la police et obligea Chaho à quitter la capitale. Entre temps il avait essayé de fonder un journal, la *Revue des Voyans*, dont l'existence fut plus qu'éphémère et il collabora à la *Revue du Midi* (1833), à la *Mosaïque du Midi* (1839) et au *Trilby* (1844).

Réfugié à Bayonne, Chaho rédigea le journal *L'Ariel* dont le 1^{er} n^o parut le 6 octobre 1844. Cette feuille, sous des noms divers (*Ariel, Ariel-Courrier des Pyrénées, Ariel-Courrier de Vasconie, Républicain de Vasconie*, etc.), continua à paraître jusqu'en 1852. Elle fut supprimée par le gouvernement.

En 1846, Chaho mit à jour *la Philosophie des religions comparées*. L'année suivante, il fit paraître, chez Lespès, en collaboration du vicomte de Belzunce, *l'Histoire primitive des Euskariens-Basques*. La première partie seule appartient à Chaho. C'est une étude sur la langue, la poésie, les mœurs et le caractère des Basques. On y trouve des choses curieuses sur les auteurs contemporains (1).

Augustin Chaho publia ensuite un roman intitulé *Safer et les houris Espagnoles, Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan*, quelques livraisons d'un ouvrage sous le titre de *Parallèle des Religions*, et un autre roman intitulé *Lelo ou la Navarre il y a 500 ans*. C'est une œuvre moitié historique, moitié d'imagination, dans le genre d'Alexandre Dumas.

Depuis longtemps il s'était voué à l'étude de la langue euskarienne, et il avait commencé la publication d'un ouvrage important: le *Diction-*

(1) Cf. *Revue*, 1908, p. 267, en note. «J'ai lu Chaho, disait Polydore de La Badie en parlant de ce livre; il y a de l'érudition dans son ouvrage, il sera bon à consulter; je crois qu'il pouvait faire mieux. C'est un homme de beaucoup de talent, exalté, et toutefois, excellent cœur. Il a eu le plus grand tort de vendre son livre 15 fr. (3 vol.); personne n'en veut à ce prix.» Ibid.

Voir encore la critique de cet ouvrage par F.-J. DE AYALA, dans la *Revista Vascongada*, t. II, p. 65-78; p. 97-107; p. 129-139 (1847).

naire basque, français, espagnol et latin (1). Il avait établi les proportions de ce travail sur une vaste échelle. Il devait donner premièrement un dictionnaire des termes introduits dans le pays basque, mais qui n'appartiennent pas proprement à la langue euskarienne. Après ce premier travail devait venir une grammaire qui aurait été suivie d'un dictionnaire des termes purement basques. M. Chaho n'a eu le temps que de publier la moitié de la première partie de l'ouvrage dont il avait conçu le plan, c'est-à-dire, la moitié du dictionnaire néologique. Il est à craindre qu'avec lui on n'ait perdu le fruit des laborieuses recherches et des longues études qu'il avait faites pour la composition des deux autres parties, assurément les plus importantes.

Son dictionnaire s'est arrêté à la 59^e livraison.

En 1854, il soutint contre l'abbé Hiribarren, dans *Le Messager de Bayonne*, une polémique sur l'orthographe basque (19 janvier, 28 novembre). Chaho se signe: le Philologue cantabre.

En 1856 parut *La Guerre des Alphabets — Règles d'orthographe euskarienne*, une des dernières œuvres de Chaho (2).

Membre du Conseil général des Basses-Pyrénées de 1869 à 1851, il se retira de la politique après la mesure d'expulsion dont il fut l'objet en 1852 et mourut à Bayonne le 23 octobre 1858.

Chaho avait l'intention d'augmenter de trois nouveaux volumes la *Philosophie des religions comparées*. Il s'occupait aussi d'un recueil de chansons basques.

Toute l'ardeur de ses aspirations basques semble poindre dans le mot final de ses *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne*: «La langue *Eskuara*, qui peut s'appropriier tous les radicaux des langues connues, et les plier avec avantage à l'unité régulière et à la perfection absolue de son système grammatical, ne réunit-elle point toutes les conditions désirables pour former une langue universelle? — *Hala-biz*.»

C'est un harmonieux écho à la parole d'Axular qui sert d'épigraphe

(1) Cf. *Le Messager de Bayonne*, du 25 mars et du 6 décembre 1856.

(2) Cf. *Le Messager de Bayonne* des 3, 10 et 29 avril 1856.

à cet ouvrage: *Badirudi ezen bertze hitzkuntza guztiak, bata bertaearekin nahassiak direla, baiña Euskara bere lehenbiziko hastean eta garbitazüean dagoëla.* L'on dirait que toutes les langues humaines sont confondues et mêlées les unes avec les autres, tandis que *l'Eskura* conserve encore son originalité et sa pureté primitive.

J.-B. DARANATZ.

